

# **I. LINGUISTICS**

## **I. ЛИНГВИСТИКА**

**Adyor Anna Nikolaevna**

Étudiante

L'université fédérale de l'Oural du premier président russe Boris Eltsine

Russie, Ekaterinbourg

**Conseillère en recherche: Olshvang Olga Yuryevna**

### **L'HYPOTHÈSE DE SAPIR-WHORF DANS LE ROMAN «LE TESTAMENT FRANÇAIS» D'ANDREÏ MAKINE**

***Résumé.** L'article est consacré au livre «Le Testament français» d'Andreï Makine qui a reçu le prix Goncourt en 1995. L'oeuvre parle d'influence de la langue et de la culture françaises sur l'épanouissement du protagoniste, d'un garçon russe ordinaire. Le mécanisme de ce processus s'explique par l'hypothèse de Sapir-Whorf.*

***Mots clés:** littérature, bilinguisme, ethnolinguistique, realia, hypothèse de Sapir-Whorf.*

**Адёр Анна Николаевна**

Студент

Уральский федеральный университет имени первого

Президента России Б.Н. Ельцина

Россия, г. Екатеринбург

**Научный руководитель: Олшванг Ольга Юрьевна**

### **ГИПОТЕЗА ЛИНГВИСТИЧЕСКОЙ ОТНОСИТЕЛЬНОСТИ В РОМАНЕ А. С. МАКИНА «ФРАНЦУЗСКОЕ ЗАВЕЩАНИЕ»**

***Аннотация.** Статья посвящена книге «Французское завещание» А. С. Макина, получившей в 1995 году Гонкуровскую премию. В данном произведении повествуется, как французский язык и культура Франции повлияли на становление личности главного героя, простого русского мальчика. Механизм данного процесса объясняется гипотезой лингвистической относительности.*

***Ключевые слова:** литература, билингвизм, этнолингвистика, реалии, гипотеза лингвистической относительности.*

«Le Testament français» est un roman inspiré par l'autobiographie de l'auteur. Un garçon qui s'appelle Aliocha et qui séjourne chaque été chez sa grand-mère Charlotte, une femme française qui habite en Russie depuis longtemps, est le personnage principal. Un jour, Aliocha et sa soeur jettent par la fenêtre un pierre signé comme «Verdun» étant important pour elle. C'est cet événement qui lui fait s'ouvrir à ses petits-enfants et leur décrire sa patrie. Écouter les histoires sur la jeunesse de Charlotte devient bientôt quelque chose comme une tradition. Ses souvenirs, des vieilles photos et coupures de presse, des oeuvres des auteurs français éveillent un vif intérêt d'Aliocha pour la France. Pendant tout le livre un lecteur regarde cette passion façonner l'identité du protagoniste: du garçon de dix ans, de l'adolescent de quinze ans, de l'homme de vingt-cinq ans. L'âge, l'entourage et le niveau d'instruction du personnage sont les volets fondamentaux complémentaires.

L'hypothèse de Sapir-Whorf, ainsi que l'hypothèse du relativisme linguistique, qui indique que la structure linguistique affecte la perception du monde et les processus cognitifs des parlants [2], est réflétée dans le roman. Cet article explique en détail comment un tel processus se déroule.

Dans son enfance, Aliocha prête une attention particulière aux realia françaises. La France et la Russie, dans son esprit, elles ne sont pas seulement des différents pays, elles sont des différents mondes. L'image de ce pays à ce stade de sa vie repose uniquement sur les mémoires de Charlotte et sur le contenu de sa valise qui lui rappelle son ancienne vie: jusqu'ici c'est la France de sa grand-mère, une Atlantide inconnue. L'enfant essaye d'établir des parallèles avec la vie quotidienne et l'histoire françaises

mais elles ne sont pas encore parfaites et elles ressemblent trop à la tradition russe. Généralement, à cet âge, les enfants ne comptent que sur leurs propres sentiments et expériences, quand la réalité et les faits tendent à prendre la deuxième place. A. Makine écrit que «la réalité russe transparaisait souvent» [3, c. 27] dans ces jugements. Aliocha, un garçon russe, est incapable de ressentir l'identité nationale impliquée dans les mots français. À titre d'exemple, c'est comme il décrit sa perception du mot «le village»: «Elle l'avait dit [à propos d'un village] en français, mais nous, nous ne connaissions que les villages russes. Et le village en Russie est nécessairement un chapelet d'isbas – le mot même dérevnia vient de dérêvo- l'arbre, le bois. ... Au nom de «Neuilly», c'est le village avec ses maisons en bois, son troupeau et son coq qui surgissait tout de suite» [3, c. 27]. «L'esprit russe» inondait aussi d'autres phénomènes: «Le président de la République n'échappait pas à quelque chose de stalinien dans le portrait que brossait notre imagination. Neuilly se peuplait de kolkhoziens. Et Paris... portait en lui une émotion très russe – ce fugitif répit après un cataclysme historique de plus, cette joie d'avoir terminé une guerre, d'avoir survécu à des répressions meurtrières. ... Les habitants entassaient devant leurs portes des meubles et des vêtements pour les faire sécher – comme le font les Russes après un hiver qu'ils commencent à croire éternel» [3, c. 27]. En plus, ajouter un autre sens au mot connu depuis longtemps, c'est assez dur pour un enfant qui est trop jeune pour avoir une vision élargie du monde. Étant donné qu'il n'y a pas d'illustrations visuelles sauf quelques photos, la tâche s'aggrave.

Plus tard, Aliocha commence à s'intéresser beaucoup à l'histoire et à la littérature de la France. Ayant pris connaissance d'un petit nombre de livres approuvés par le gouvernement soviétique, il réalise qu'il a deux personnalités: une personnalité française exquise et une personnalité russe rude. Élevé dans une ambiance bilingue, il a développé deux différentes mentalités qui se relaient selon la langue dans laquelle Aliocha pense, selon les *realia* auxquelles il fait face: «... quand je prononçais en russe «ЦАРЬ», un tyran cruel se dressait devant moi; tandis que le mot «tsar» en français s'emplissait de lumières, de bruits, de vent, d'éclats de lustres, de reflets d'épaules féminines nues, de parfums mélangés – de cet air inimitable de notre Atlantide» [3, c.

42]. Cela peut s'expliquer par un argument de Wilhelm von Humboldt qui soutenait l'idée du relativisme linguistique: chaque langue exprime l'esprit unique de la nation [1, c. 231]. La partie «française» l'empêche de s'adapter. Le contexte historique et culturel est une composante indispensable de n'importe quelle langue, mais la Russie et la France sont trop différentes, c'est pareil pour leurs sociétés. Le héros est obligé de lutter contre soi-même. Aliocha souligne qu'il « faudrait cacher ce deuxième regard sur les choses, car il ne pourrait susciter que les moqueries de la part des autres » [3, c. 42]. Il y a une amertume d'adolescent croissante en lui, il est sûr que tout est la faute de Charlotte qui lui a appris la sensibilité française qui n'a pas sa place dans la société russe. Dans une situation donnée, les stéréotypes nationaux jouent un rôle aussi: les russes trouvent les français trop faibles et traditionnellement féminins. Cette connotation négative s'applique à la France entière et être passionné par quelque chose de «français», notamment pour un garçon, est considéré comme ridicule.

En ce qui concerne la langue, Aliocha, en grandissant, commence à réfléchir sur sa partie technique. Si, enfant, il trouvait simplement la langue française un autre élément d'un monde abstrait de la France, actuellement, elle devient un outil. Aliocha observe cette différence lui-même: «Enfant, je me confondais avec la matière sonore de la langue de Charlotte. J'y nageais sans me demander pourquoi ce reflet dans l'herbe, cet éclat coloré, parfumé, vivant, existait tantôt au masculin et avait une identité crissante, fragile, cristalline imposée, semblait-il, par son nom de *tsvetok*, tantôt s'enveloppait d'une aura veloutée, feutrée et féminine – devenant «une fleur» » [3, c. 190]. Les réflexions matures décrites ci-dessous le dégrisent. Charlotte avoue qu'elle ne s'est pas changée en russe malgré tout ce qui s'était passé pendant sa vie, et Aliocha réalise qu'il ne pourrait jamais également s'appeler français. La langue, ce n'est pas juste un système de signes linguistiques, c'est le reflet de la culture, de l'authenticité échappantes aux gens depuis l'extérieur. Le héros découvre à quel point Charlotte est seule, mais pas à cause de son manque d'amis intimes ou de sa maison vide: elle n'a personne à qui parler français. Ce n'est pas un problème de la barrière linguistique, c'est la nécessité de communiquer avec «les siens» dont on a besoin, irréalisable par «les autres». Cette dernière conversation entre Aliocha et Charlotte est l'épisode clé de la

narration. Précédemment, il était sûr qu'il connaissait tout de ce pays mystérieux d'un autre monde et de sa langue si bizarre, qu'il était déjà son citoyen légitime, mais c'est la prise de conscience du contraire qui est l'acmé de l'oeuvre entière. «Je n'avais plus à me débattre entre mes identités russe et française. Je m'acceptai» [3, c. 185].

Pour conclure, «Le Testament français» d'Andreï Makine est un exemple brillant d'influence du bilinguisme sur la formation de la personnalité et de relativisme linguistique en tant qu'obstacle à l'adaption complète à une deuxième langue et à sa culture. En tant qu'adulte, Aliocha déménage à Paris et réunit avec la France, il ne fait pourtant pas de faux espoirs: «Le Paris ... était un Paris incomplet et même, à certains égards, illusoire» [3, c. 226]. Il y a de nombreuses barrières culturelles infranchissables entre les locuteurs de différentes langues dont beaucoup découlent des spécificités des systèmes linguistiques et vice versa – finalement, le protagoniste en est pleinement conscient.

## RÉFÉRENCES

1. Гумбольдт, В. фон. Избранные труды по языкознанию / В. фон Гумбольдт; [перевод с немецкого Г. В. Рамишвили]. – Москва: Прогресс, 2000. – 561 с. Текст: электронный.
2. Лингвистической относительности гипотеза. – Текст: электронный // Универсальная научно-популярная онлайн-энциклопедия «КРУГОСВЕТ». – URL: <https://www.krugosvet.ru/enc/lingvistika/lingvisticheskoy-otnositelnosti-gipoteza> (дата обращения: 19.12.2020).
3. Макин, А.С. Le Testament français / А.С. Макин. – Париж: Gallimard, 2009. – 240 с.